

En 1746, la « petite guerre de la Mehaigne », subtile partie d'échecs au grand dommage de la population.

Préambule.

Les livres d'histoire nous relatent en général les faits historiques majeurs. Ils en démontent le contexte, les enjeux, les conséquences. Nous avons des récits de victoires, de défaites, d'empires qui se font ou se défont... C'est l'Histoire avec un grand H.

Dans cet article, nous aurons l'occasion de percevoir ces éléments par l'autre bout de la lorgnette. La parole est aux humbles. Le témoignage est donné par les curés de village, proches de leurs ouailles qui ressentent profondément le malheur des gens. Le curé - « pastor » en latin - est le berger du troupeau. Il est aussi, souvent, le clerc qui consigne les événements de la vie : naissances, mariages, décès.

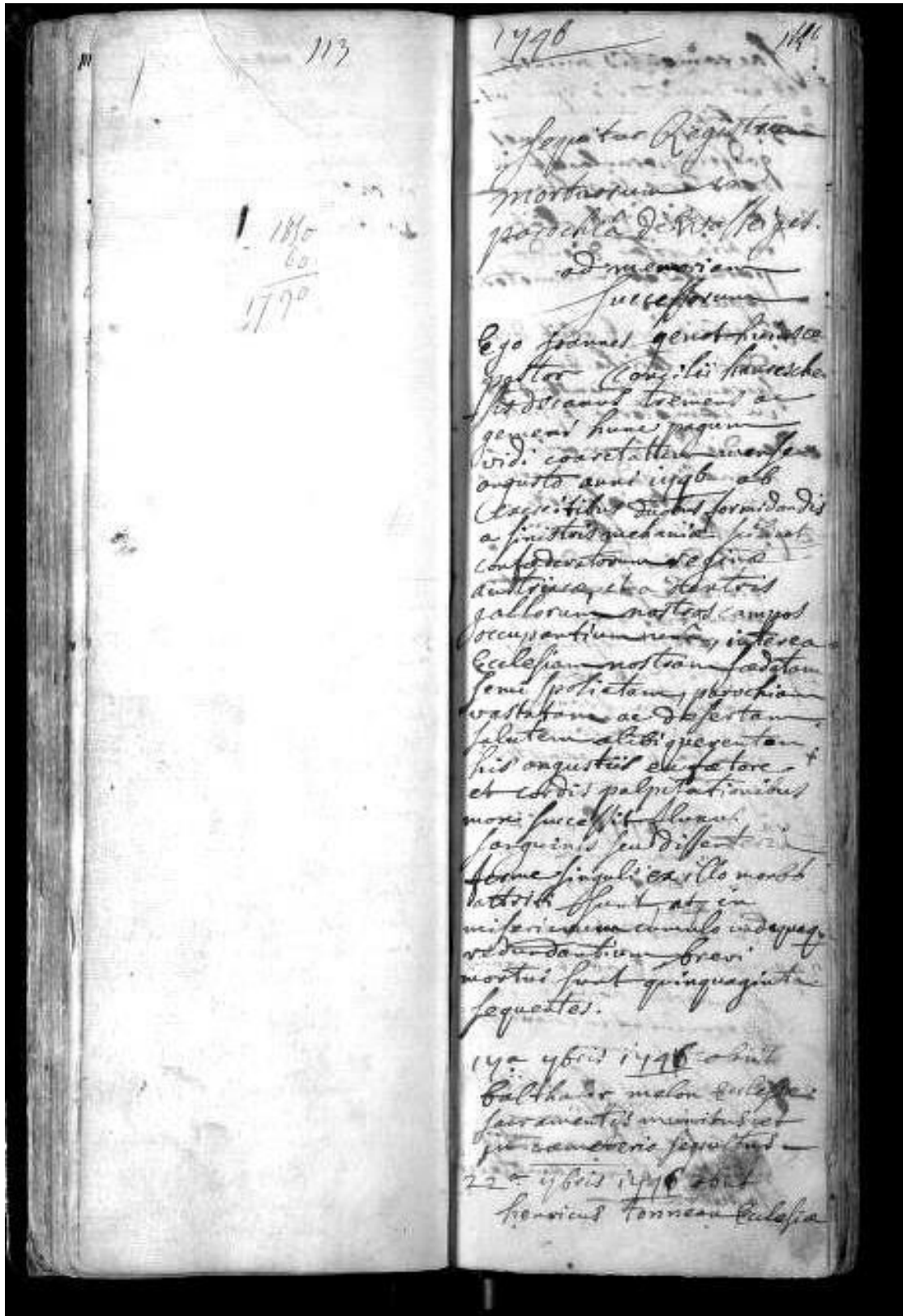
Les registres paroissiaux de Wasseiges contiennent une note du curé qui y officiait en 1746, l'abbé Jean Genot (1), note qui suscite l'intérêt par son caractère exceptionnel.

Ce témoignage déchirant est le point de départ de cet article qui a pour dessein de décrire l'horreur que vécurent les villageois à l'époque.

Cela nous permet d'évoquer également un contexte historique peu connu de notre histoire locale : la « petite guerre de la Mehaigne ». Ce fut l'un des hauts faits stratégiques de la guerre de succession d'Autriche menée par les grands d'Europe. Cet épisode se déroula chez nous il y a près de trois siècles et apporta bien des malheurs.

1) Jean Genot, curé de Wasseiges de juin 1727 à juin 1751, ensuite curé de Plancennois de 1751 à sa mort, à l'âge de 85 ans, en novembre 1783. Doyen du « concile de Genappe ».

Wasseiges, août 1746. Témoignage du curé Genot.



113

1 1810
60
1790

1746

114

Je soussigné Curé de Wasseiges
 mortuaire de
 paroisse de Wasseiges.
 ad memoriam
 successorum
 Ego Franc. Genot Curé de
 Wasseiges Cur. li. Wasseiges
 J'ai dû au trouble et
 général hunc regnum
 viridi coarctata in
 angusto anni iugum ab
 exercitibus suis formidandis
 a finibus quibusdam
 confederatorum de finibus
 Austriacis et de partibus
 Gallorum nostras campos
 occupantium nostram
 Ecclesiam nostram parochiam
 semel potestatem parochiam
 vastatam ac desertam
 salutem alibi querentem
 his angustiis et infatigabile
 et cordis palpitacionibus
 mori successit fluxum
 sanguinis seu diffentorem
 Abone singulis ex illo morbo
 interitis sunt at in
 misericordiam cumulo indeque
 reddendum brevi
 mortui sunt quinquaginta
 sequentes.

14^o ybris 1746 obiit
 Balthazar malon parochus
 faciens et ministrus et
 per canonicis sequitur
 22^o ybris 1746 obiit
 Henricus Tomneau Curia

Registre des décès, Wasseiges 1746.

« Suit le registre des morts de la paroisse de Wasseiges pour la mémoire de mes successeurs.

Moi, Jean Genot, curé de cette paroisse du doyenné d'Hanret, tremblant et gémissant, résume dans cette page les choses que j'ai vues au mois d'août 1746. Deux armées redoutables : sur la rive gauche de la Mehaigne, celle de la reine d'Autriche et de ses alliés, et sur la droite, nos campagnes occupées par les Français.

J'ai vu notre église pillée, les paysans volés, la paroisse dévastée, désertée de ses habitants allant chercher ailleurs leur salut.

Aux affres et à l'angoisse de cette situation succéda bientôt une épidémie de dysenterie hémorragique qui fut la cause de cette mortalité.

Les morts prématurés causés par l'accumulation de toutes ces misères sont la cinquantaine qui suit :
... ».

Suit la liste de 51 personnes décédées durant la période allant du 17 septembre 1746 au 24 février 1747.

Ce brave curé aux abois ne cache ni sa peur ni son désarroi. Curé de Wasseiges depuis vingt ans, il témoigne d'événements qui le dépassent et le terrorisent.

Il décrit avec effroi un tableau exceptionnel : deux immenses armées s'étirant sur des dizaines de kilomètres qui se font face de part et d'autre de la Mehaigne.



Positionnement des armées vers le 20 août 1746 sur base d'une carte de 1742 du géographe J.-B. Nolin.

Wasseiges est dans l'œil du cyclone : son église a été profanée, vandalisée, le village a été mis à sac. Ses ouailles malmenées, dépossédées s'enfuient...

Ensuite, après l'angoisse, survient la mort...

Une épidémie de dysenterie se déclare. En cinq mois, elle va tuer une cinquantaine de ses paroissiens.

L'enjeu : la guerre de succession d'Autriche

La bataille de Ramillies, en mai 1706, qui se déroula aussi à quelques pas de Wasseiges, sonna le glas des prétentions hégémoniques de Louis XIV sur les Pays-Bas espagnols. Le traité d'Utrecht en 1713 mit fin à cette longue « guerre de succession d'Espagne ». Les Pays-Bas passèrent sous l'égide de l'empereur Charles VI de la branche des Habsbourgs d'Autriche. Il s'ensuivit une stabilité d'une quarantaine d'années.

Durant son règne, Charles VI, n'ayant pas d'héritier mâle, édicta la « pragmatique sanction » autorisant ses filles à lui succéder dans l'ordre de primogéniture. L'ensemble des puissances européennes ratifia cette décision.

A sa mort en 1740, Marie-Thérèse, sa fille aînée, monte donc sur le trône.

Soutenant les prétentions du prince-électeur de Bavière, Louis XV renie son engagement. Il s'allie avec Frédéric II de Prusse dont le dessein est de s'emparer de la Silésie. C'est l'occasion pour le roi de France d'affaiblir l'Autriche, un ennemi héréditaire. Il entre en guerre en 1741 contre une coalition rassemblant l'Autriche, l'Angleterre et la Hollande.



Marie-Thérèse d'Autriche, 1744, par Martin van Meytens.



Louis XV, 1748, par Quentin de La Tour

La « guerre de succession d'Autriche » va durer sept ans...

Deux fronts se dessinent.

Sur le premier, opposant la Prusse à l'Autriche, les Prussiens sont très rapidement victorieux : la Silésie est conquise. Son but atteint, Frédéric II signe une paix séparée avec l'Autriche au mépris de ses engagements vis-à-vis de ses alliés.

Le second front « franco-autrichien » se porte rapidement vers l'Allemagne. Maurice de Saxe, généralissime français (1), y connaît quelques succès mais doit ensuite se replier vers le Rhin.

Après l'entrée en guerre officielle de l'Angleterre, le front des hostilités se déplace vers nos contrées. Les Pays-Bas autrichiens sont envahis en mai 1744 par l'armée de Louis XV. Il faut savoir que les forces militaires autrichiennes y étaient très faibles quoique renforcées par un enrôlement tardif. L'armée des « alliés » composée de régiments anglais, autrichiens et hollandais est mise sous l'autorité de Charles de Lorraine, beau-frère de l'impératrice Marie-Thérèse.

La redoutable armée du maréchal comte de Saxe compte 120.000 hommes. Les places tombent les unes après les autres. L'armée française vole de victoire en victoire.



Maurice de Saxe, 1748, par Quentin de La Tour.

1) Maurice de Saxe (1696-1750), maréchal général des camps et armées de Louis XV. Un des plus grands stratèges de son temps.



Charles de Lorraine, 1743, par Martin van Meytens

Chronologie des événements militaires.

La chronologie de la progression française de mai 1744 jusqu'à la prise de Namur et la « bataille de Rocourt » fin 1746 permet de situer l'épisode qui nous occupe : la « manœuvre de la Meuse », cadre de cet article :

- Mai et juin 1744 : prise de Courtrai, Menin, Knokke, Furnes et Ypres.
- Une diversion de Charles de Lorraine menaçant l'Alsace empêche la poursuite de l'invasion.
- Au printemps 1745 : reprise des hostilités et siège de Tournai.
- Le 11 mai 1745 : les forces alliées commandées par le duc de Cumberland (fils du roi d'Angleterre) sont écrasées par les Français du Maréchal comte de Saxe à la « bataille de Fontenoy ». Louis XV y assiste en personne.



La bataille de Fontenoy, 11 mai 1745, par Pierre Lenfant.

- 22 mai 1745 : prise de Tournai qui ouvre aux Français la plaine de l'Escaut.
- Juillet à octobre 1745 : prise de Gand, Bruges, Audenarde, Termonde, Ostende, Nieuport et Ath.
- Février 1746 : Bruxelles capitule.
- Juin et juillet 1746 : prise de Malines, d'Anvers, de Mons et de Charleroi.
- **Août 1746 : « la manœuvre de la Mehaigne ».**
- 30 septembre 1746 : prise de Namur.
- 11 octobre 1746 : l'armée des alliés commandée par Charles de Lorraine (1) est défaite à la « bataille de Rocourt ».



La bataille de Rocourt, 11 octobre 1746.

Louis XV peut alors se targuer d'avoir fait mieux que Louis XIV, son aïeul: il a conquis l'entièreté des Pays-Bas autrichiens. Le paradoxe, c'est que ce sera fait pour rien car les conquêtes seront, à la consternation des siens, restituées entièrement. En signant le « traité d'Aix-la-Chapelle », le roi de France fit la paix avec l'Autriche et lui restitua les Pays-Bas. Magnanime, il déclara « avoir conclu la paix en roi et non en marchand ».

Août 1746 : « la « manœuvre de la Mehaigne » ou révélation de l'art de la « petite guerre » et de la stratégie de neutralisation des troupes ennemies.

Revenons en août 1746.

Maurice de Saxe s'avère être un stratège hors du commun qu'il s'agisse de mener sièges et batailles ou de coordonner les détails : c'est ce que Mme Sandrine Picaud-Monnerat appellera « l'art de la petite guerre ». (2)

Voltaire dans son « *Précis du siècle de Louis XV* » (3) encense Maurice de Saxe et en dira :

« La Flandre française était défendue par le maréchal de Saxe plus faible de vingt mille hommes que les alliés. Ce général mit en œuvre ces ressources de la guerre auxquelles ni la fortune, ni même la valeur du soldat ne peuvent avoir part. Camper et décamper à propos, couvrir son pays, faire subsister son armée aux dépens des ennemis, aller sur leur terrain lorsqu'ils s'avancent vers le pays qu'on défend, et les forcer à revenir sur leurs pas, rendre par l'habileté la force inutile ; c'est ce qui est regardé comme un des chefs-d'œuvre de l'art militaire, et c'est ce que fit le maréchal de Saxe, depuis le commencement d'auguste jusqu'au mois de novembre. »

Pendant six mois jusqu'en octobre, il n'y eut pas de batailles rangées.

La manœuvre de la Mehaigne d'août 1746 est considérée comme un modèle en la matière. Il s'agit en fait d'une série de positionnements et de mouvements des corps de l'armée française aux fins de neutraliser l'adversaire dans le but d'atteindre un objectif précis : permettre le siège de Namur.

1) Charles de Lorraine (1712-1780), beau-frère de l'Impératrice Marie-Thérèse, maréchal d'Autriche en 1740, gouverneur des Pays-Bas Autrichiens de 1741 à 1744 et de 1749 à 1780.

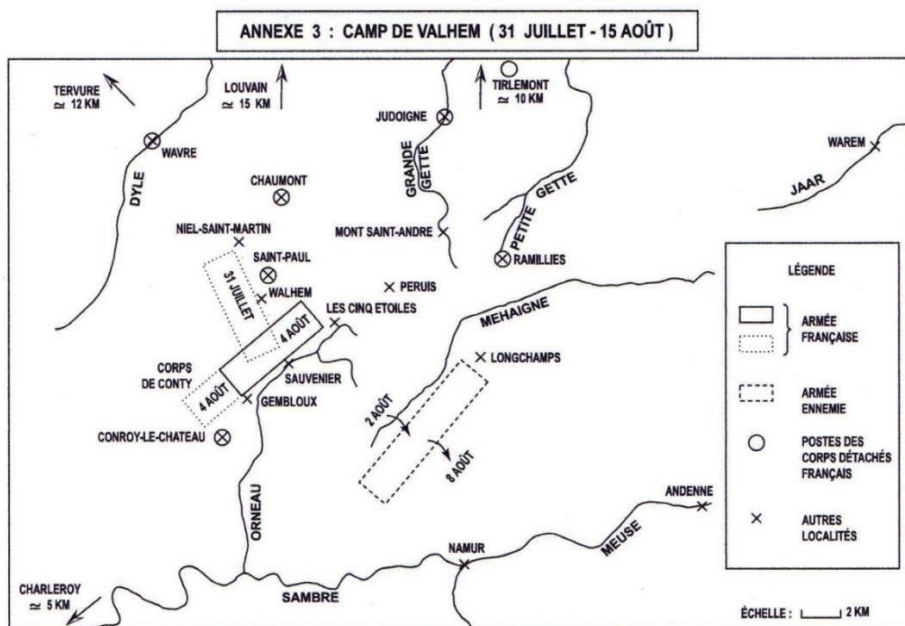
2) Picaud-Monnerat Sandrine, *La petite guerre au XVIIIe siècle*, Paris, Economica, 2010.

3) Voltaire, *Précis du siècle de Louis XV*, Tome XXI, Firmin Didot Frères Paris 1831.

Voyons le déroulement des événements.

Début août, l'armée des alliés se trouve en position avantageuse derrière la Mehaigne. Le maréchal de Saxe veut les en déloger. Il va faire en sorte de couper les communications et l'approvisionnement de ses ennemis.

L'armée française, riche maintenant de 150.000 hommes, campe à Walhain. Elle est déployée entre l'Orneau et Walhain afin de protéger le siège de Charleroi.



Camp de Walhain – carte de Mme S. Picaud-Monnerat.

La partie d'échecs commence...

Dès le 4 août, Saxe déplace le camp pour se placer face à l'ennemi. En réaction, Charles de Lorraine fait traverser la Mehaigne à ses troupes pour se positionner en vis-à-vis.

Les deux armées étirées sur de nombreux kilomètres se regarderont en chiens de faïence jusqu'au 15 août.

C'est en fait une période de vives escarmouches, harcèlements, coupures de l'approvisionnement ennemi et sauvegarde de ses propres ravitaillements qui singularisent la notion de « petite guerre ». Ce sont les forces légères qui y participent : cavalerie ou infanterie. La trouée du lieu-dit : « les cinq étoiles » est âprement disputée. C'est qu'elle constitue un passage des convois de ravitaillement venant de Louvain et Bruxelles. A l'est, Perwez est le théâtre de combats acharnés. Des troupes légères sont positionnées pour contrôler les arrières.

Du 15 au 29 août, le maréchal reprend l'initiative et déplace son armée par sa gauche. Il force ainsi l'armée ennemie à pivoter, elle aussi, de crainte de se voir couper de ses ressources venant de Liège et Maastricht par la Meuse.

Trois camps (1) se succèdent :

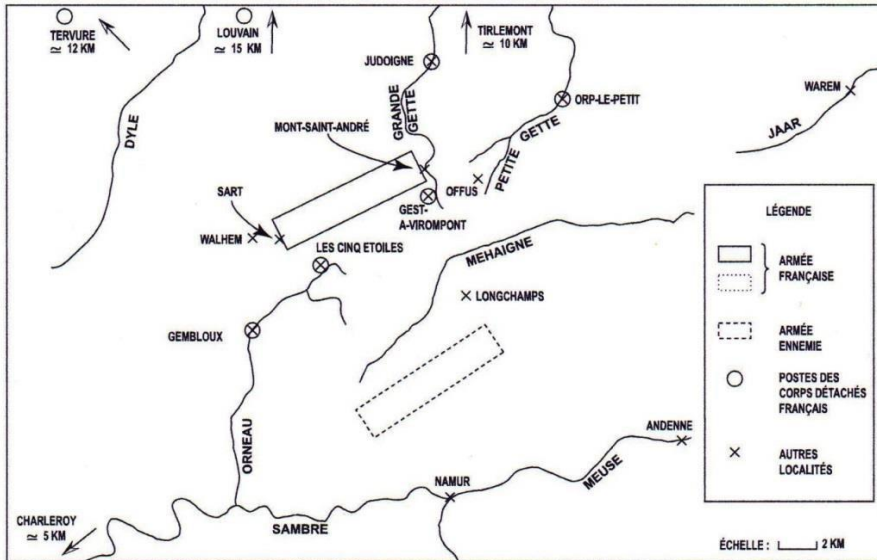
15 au 17 août : Thorembais-les-Béguines

17 août : Grand-Rosière

19 au 29 août : Thisnes

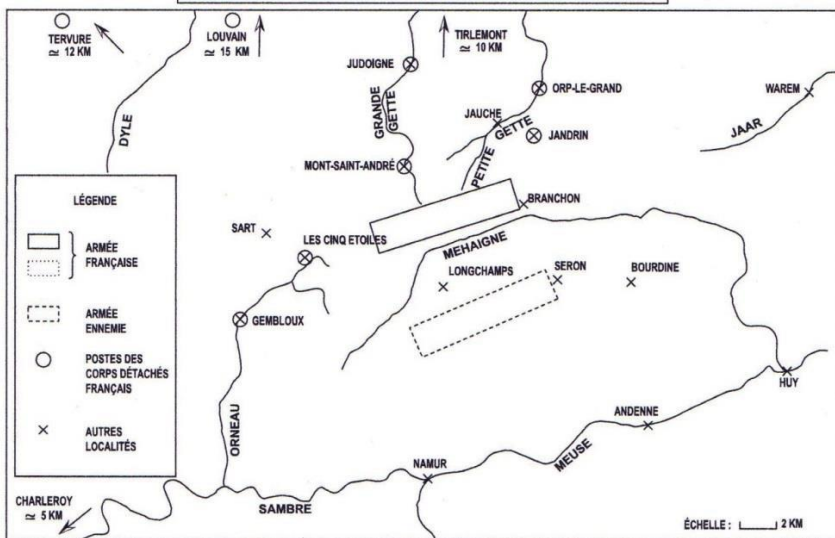
1) Les cartes des 4 camps proviennent du livre « La petite guerre au XVIIIe siècle » de Mme Sandrine Picaud-Monnerat – Institut de Stratégie Comparée, Sorbonne- 2010

ANNEXE 4 : CAMP DE TOURRINE-LES-BEGUINES (15 - 17 AOÛT)



Camp de Thorembais-les-Béguines- carte de Mme Picaud-Monnerat.

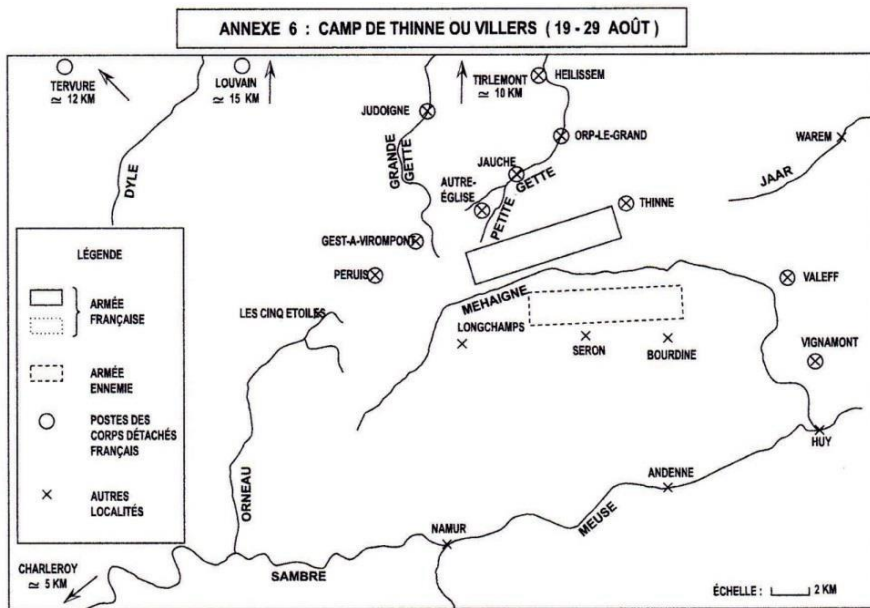
ANNEXE 5 : CAMP DU GRAND ROSIER (17 - 19 AOÛT)



Camp de Grand-Rosière – carte de Mme Picaud-Monnerat.

A chaque déplacement du camp français, l'armée adverse opère le même mouvement vers sa droite pour éviter d'être tournée. Ainsi s'éloigne-t-elle de Namur conformément aux vœux de Saxe. La rive gauche de la Meuse est maintenant sous le contrôle des Français.

Le 19 août, ceux-ci campent à Thisnes (à quelques kilomètres de Wasseiges).



Camp de Thisnes - carte de Mme Picaud-Monnerat.

Maurice de Saxe met ensuite la deuxième partie de son plan à exécution. Il veut couper définitivement l’approvisionnement des ennemis qui arrive par la Meuse. Il s’empare de Huy.

La retraite des alliés sur la rive droite de la Meuse devient inévitable. Dès le 22 août, les Français traversent la Mehaigne. Une semaine plus tard, dans la nuit du 28 au 29, les alliés quittent la plaine de Burdinne et passent le fleuve à Andenne.

Le siège de Namur peut commencer : échec et mat pour Charles de Lorraine...

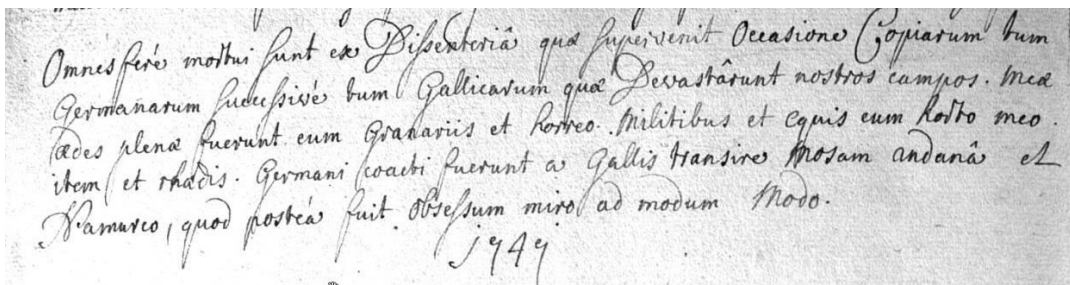
Les armées sèment l’épidémie sur leur passage.

Les curés, témoins privilégiés des manœuvres militaires décrites ci-avant et de leurs conséquences pour leurs paroissiens, apportèrent, certains comme le curé Genot, un témoignage poignant, d’autres une simple relation des faits en rapport avec un constat effroyable : une épidémie de dysenterie avait décimé la population des villages.

Les registres de nombreuses paroisses (1) gardent la trace d’une explosion de la mortalité pendant la période où les troupes séjournent dans les environs.

Le curé de Walhain en préambule à la liste des morts de 1746-1747 témoigne :

1) Depuis le haut moyen âge, la « preuve de l’état » était une affaire ecclésiastique. Les baptêmes, mariages, décès étaient inscrits dans le registre paroissial. Les curés des paroisses, en tant que délégués de l’Etat, comme le stipule l’édit perpétuel de 1611 promulgué par les archiducs Albert et Isabelle y étaient tenus.



Extrait du registre paroissial de Burdinne.

« Comme la plupart des autres décédés, ce dernier est mort de la dysenterie. Tant les Germains que les Français ont successivement dévasté nos champs. Nos greniers remplis de grains, nos celliers, nos jardins ont été pillés par les fantassins et les cavaliers. Les Allemands ont été contraints de traverser à Andenne suivis par les Français pour aller vers Namur. »

L'épidémie de dysenterie ravageuse se propage.

Le constat est clair. La soldatesque qui vit sur le pays - camps, réquisitions de gré ou de force, fourrageage systématique des cultures - laisse d'étape en étape les germes de l'épidémie qui décime ses propres régiments.

La dysenterie dans les armées, phénomène bien connu.

Les fièvres et épidémies de dysenterie firent des ravages dans les armées depuis l'Antiquité. La dysenterie appelée également « maladie des camps » survient lorsque l'hygiène est défaillante. La promiscuité, le manque de latrines, la pollution de l'eau potable, la malnutrition, la nourriture avariée sont autant de causes de la maladie. Les simples soldats sont fort exposés aux fluctuations du temps, exposés au froid, aux intempéries, aux canicules qui affaiblissent leur organisme.

Le commandement militaire britannique, pour raisons de salubrité, ordonnera, dans les campagnes militaires suivantes, de creuser des fossés servant de latrines près des campements et de les renouveler régulièrement. Cela conduisit à une nette diminution des cas à la fin du 18^e.

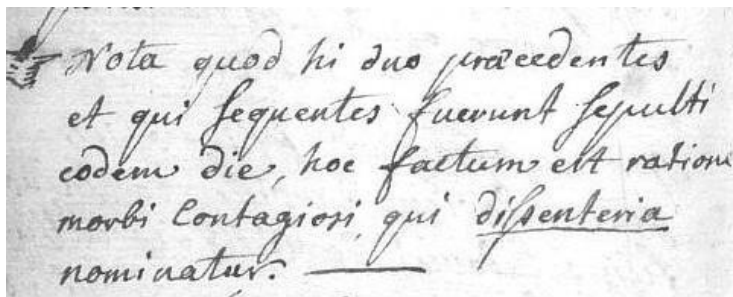
Dans ses *Observations sur les maladies des armées dans les camps et dans les garnisons...* (1) éditées en 1755, le Docteur Pringle fait les constats suivants :

« Les dysenteries épidémiques ou contagieuses surviennent souvent en fin d'été ou début d'automne. Elles culminent pendant six à douze semaines et cessent ensuite.

La plus fréquente, est celle accompagnée de « flux de sang ». Des « fièvres bilieuses » les précèdent, faibles au début et intenses par la suite au fur et à mesure de l'affaiblissement du malade. La nature putride et contagieuse de la dysenterie la fait mettre au rang des maladies malignes et pestilentielles ».

En 1746, pendant la petite guerre de la Mehaigne, des mesures de prophylaxie seront prises dans certains villages. Le curé de Franc-Warêt écrit :

1) Pringle, *Observations sur les Maladies des armées dans les camps et dans les garnisons*, Ganeau Paris, 1771



Extrait du registre paroissial de Franc-Warêt.

« A noter que les deux personnes qui précèdent et celles qui suivent ont été enterrées le jour même pour éviter la contagion. »

Mais, chose étonnante dans un tel contexte, dans d'autres villages, certains défunts seront encore enterrés au sein même de l'église en fonction de leur statut social.

Lors de cette campagne, ce sont principalement les Français qui sèment la contagion. Les campagnes de Louis XV de 1742 à 1748 sont citées dans les recueils de médecine comme étant particulièrement affectées. Les régiments français laissent aussi leurs propres morts. Certains d'entre eux sont enterrés dans les cimetières des paroisses « visitées ».

Comme on va pouvoir le constater ci-après, l'épidémie se propage inexorablement partout où les troupes se déplacent et peu de localités sont épargnées.

Tableau de la mortalité										
CAMPUS	Camp de WALHAIN		Camp de THOREMBAIS		Camp de THISNES				Total	
	WALHAIN	JODOIGNE	THOREMBAIS	JAUICHE	GRD HALLET	THISNES	WASSEIGES	BRAIVES		
1745	9	11	3	3	2	3	5	2	38	
1746										
janvier	0	0	0	0	0	0	1	0	1	
février	2	2	0	0	0	1	0	0	5	
mars	3	4	0	0	0	0	1	0	8	
avril	0	3	1	1	0	1	0	0	6	
mai	0	0	0	0	0	0	2	1	3	
juin	2	1	0	0	0	0	0	0	3	
juillet	0	2	0	0	0	1	0	0	3	
août	5	5	1	0	0	0	0	0	11	
septembre	18	17	3	3	5	18	20	8	92	
octobre	5	27	16	21	21	26	19	18	153	
novembre	1	12	2	5	3	7	4	8	42	
décembre	1	4	1	7	0	1	3	2	19	
Total	37	77	24	37	29	55	50	37	346	
1747	8	14	6	20	7	5	5	5	70	
1748	7	27	6	5	5	5	3	2	60	
MOYENNE 45-47-48	8	17	5	9	4,5	4,5	4,3	3	56	
MORTALITE *	4,6 X	4,5 X	4,8 X	4,1 X	6,4 X	12 X	11,6 X	12,3 X	6,2 X	

* mortalité de 1746 par rapport à la moyenne des années 1745, 1747 et 1748

Le « camp de Walhain » se fixe le plus longtemps (du 31 juillet au 15 août). La « maladie des camps » fait son œuvre : c'est la période d'incubation. Ensuite inéluctablement, l'épidémie se déclare et

contamine rapidement les habitants : en 1746 Walhain et Jodoigne connaissent une mortalité de 4,5 fois supérieure à la moyenne annuelle.

Les camps de Thorembais et Grand Rosière, pour la courte période du 15 au 19 août, confirment ce taux dans les villages limitrophes.

Par contre, avec le camp de Thisnes (du 19 au 29 août), on note une nette augmentation : 12 fois la mortalité habituelle à Thisnes, Wasseiges et Braives.

Le tableau montre aussi clairement que la mortalité décolle en septembre, atteint son paroxysme en octobre et diminue progressivement en novembre pour s'éteindre en décembre.

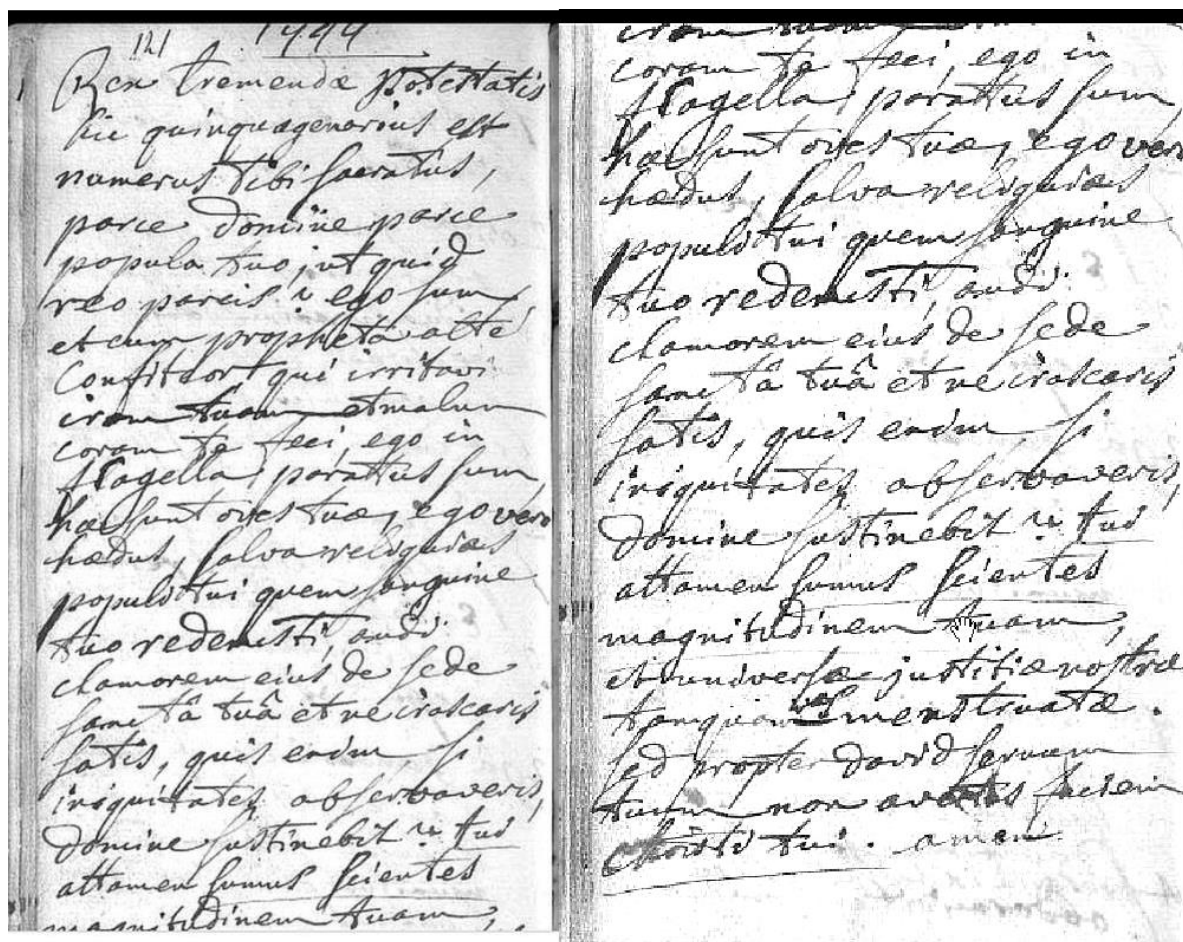
On peut en toute logique mettre en corrélation l'évolution de la mortalité civile avec celle des militaires pour qui l'épidémie croît au fur et à mesure du mois d'août et contamine dans la même proportion la population.

Le départ des troupes françaises vers Namur mettra un terme à la propagation de l'épidémie dans nos villages.

De nombreux témoignages confirment que les armées continueront à essaimer la maladie sur leur passage, emportant soldats et civils comme ce médecin de Tongres, Pierre de Bleise, mort le 7 novembre 1746, victime de son dévouement en soignant les soldats malades (1).

Namur qui fut conquise fin septembre connaîtra, elle aussi, un taux de mortalité de 2,5 fois supérieur à la moyenne avec là, également, un pic en octobre et novembre (2). On relève d'ailleurs dans les registres les noms de soldats français qui y moururent.

On peut imaginer l'effroi que laissa cette « petite guerre » et ses conséquences sur la population grâce, à nouveau, au témoignage du curé de Wasseiges. A la fin de l'épidémie, au début du registre de l'année 1747, il rendra grâce au Seigneur et l'implorera de protéger ses ouailles si durement éprouvées.



1747 : La prière du curé Genot-registre paroissial de Wasseiges.

1) Lambotte Miguel, *La Bataille de Rocourt 1746*, Editions du CEFAL
2) Registre des décès de la paroisse St-Michel de Namur

Conclusion.

« La Belgique, champ de batailles de l'Europe ».

Pendant les siècles précédents, plus que nulle part ailleurs, les seigneurs, rois ou empereurs vinrent en découdre dans nos contrées : guerres, batailles, autant de passages ravageurs de troupes de toutes nationalités.

Les paysans de Hesbaye et d'ailleurs se sont vus razzés par ces armées de milliers de soldats qui se nourrissaient sur la population telles les nuées de sauterelles des « dix plaies d'Égypte ».

Parfois même, les paysans ne trouvaient plus les ressources physiques ou morales pour cultiver leurs terres qui restaient en jachère. Survivre était devenu leur unique motivation.

L'historien, M. Jean-Pierre Rorive, nous a décrit dans son livre : *Les misères de la guerre sous le Roi-Soleil* (1) les mille vicissitudes que les gens eurent à subir durant la seconde moitié du 17^e.

Quarante années plus tard, cette « petite guerre » de Louis XV qui dévasta à nouveau nos régions se fit pour rien ou pour si peu car le pays à peine conquis fut restitué sans contrepartie majeure. Prononcées lors de la « bataille de Fontenoy, les paroles de Louis XV, « *Le sang de nos ennemis, c'est toujours le sang des hommes, la vraie gloire est de l'épargner* » paraissent choquantes car elles font prodigieusement fi du malheur des gens pris en otage par des enjeux qui les dépassent totalement et dont ils sont les victimes collatérales.

L'Histoire est un éternel recommencement. L'enfer que vécurent ces populations les siècles derniers se vit encore dans le monde aujourd'hui. L'actualité ne cesse de repasser en boucle le vécu de ces civils, innocentes victimes de la guerre, du terrorisme, des exactions de toutes sortes. L'exode aléatoire des familles, les destructions, font partie de l'information quotidienne.

La recherche de la paix est difficile et, malheureusement, très souvent éphémère car les enjeux des grandes puissances neutralisent l'objectif. Que représente une vie humaine dans cet échiquier qui se joue maintenant à l'échelle mondiale où les intérêts économiques et financiers sont devenus prioritaires?

L'espoir d'un jour meilleur exprimé dans les prières du curé Genot ne fut pas totalement déçu. Nos contrées trouvèrent enfin la paix durant la seconde moitié du 18^e s. L'Europe arriva par la suite à s'unifier et à vivre en paix.

Espérons qu'il en sera de même un jour pour tous ces pays où les populations innocentes payent un tribut insupportable à la guerre.

Etienne Jacquemain, novembre 2017.

1)
Rorive Jean-Pierre, *Les misères de la guerre sous le Roi-Soleil*, Les Editions de l'Université de Liège, février 2000

Bibliographie :

BRUNEEL Claude, *Hesbaye brabançonne et pays de Hannut*. Liège. Editions Mardaga 1989.

DEMEZ, *Histoire générale de la Belgique*, Tome 7 – Bruxelles 1828.

D'ESPAGNAC baron, *Histoire de Maurice, comte de Saxe*, Tomes 1 et 2. Paris 1775.

LAMBOTTE Miguel, *La Bataille de Rocourt 1746*. Liège. Editions du CEFAL 2000.

LAVISSE Ernest et RAMBAUD Alfred, *Histoire générale du IV^e siècle à nos jours*, Tome 7, Paris 1896.

PICAUD-MONNERAT Sandrine, *La petite guerre au XVIII^e siècle*. Paris, Economica, 2010.

PIRENNE Henri, *Histoire de Belgique des origines à nos jours*, Tome 3. Bruxelles, La Renaissance du Livre. 1950.

PRINGLE, *Observations sur les maladies des armées dans les camps et dans les garnisons*, tome 2, Paris 1771.

RORIVE Jean-Pierre, *Les misères de la guerre sous le Roi-Soleil*. Les Editions de l'Université de Liège. 2000.

VOLTAIRE, *Précis du siècle de Louis XV*, Tome 11, Paris 1831.

Remerciements.

Je tiens à remercier : Albert Léonard, mon beau-frère, pour son aide à la traduction des textes en latin, pour ses informations sur la « petite guerre de la Mehaigne » et sur la documentation tirée de sa vaste bibliothèque d'érudit, David Jacquemain, mon historien de fils, qui m'apporta sa contribution pour les textes en latin et ses conseils variés et, enfin, Anne-Marie Léonard, mon épouse, pour la relecture de mon texte en tant que technicienne de la langue et fidèle conseillère.